

"gement des habitudes du malade. Et l'on ne peut s'empêcher, "Jovan... le peu de stabilité de ces tissus acquis au mépris des lois "qui régissent une saine nutrition, de songer à l'expression triviale "mais si juste des gens du peuple qui diraient que c'est là "de la "mauvaise graisse."

Ces observations, si sages, de notre confrère s'adressant à la suralimentation dans le *repos absolu*, dans l'*immobilité*. Elles n'en sont pas moins concordantes avec celles de Bennet et topiques pour étayer mon opinion qui est celle-ci : Le phthisique a besoin d'être suralimenté c'est-à-dire d'équilibrer son budget de nutrition, avec un surcroît de recettes. Mais ce surcroît doit être modéré et il doit être réglé pour chaque malade. Tous les tuberculeux ont besoin d'une ration d'*entretien* et d'une ration de *guérison*, et à quelques autres il faut ajouter, quand ils sont jeunes, une ration de *croissance*. Celle-ci est assurée en général par une augmentation de l'appétit et des forces digestives à cette période de la vie où l'organisme, malgré la maladie, poursuit son accroissement naturel. La ration d'*entretien* est connue ou à peu près. La plus difficile à fixer est celle que j'appelle la *ration de guérison*. Il y faut toute la sagacité d'un médecin instruit et attentif, car cette ration varie avec beaucoup d'incidences, le degré de la maladie, l'état de l'estomac et de l'intestin, la fièvre, etc., etc...

Ce qui importe c'est d'*utiliser toutes les forces de digestion et d'assimilation, mais de ne pas les dépasser*. Ce qui importe c'est de savoir que le *temps* est un facteur nécessaire à la cure de la tuberculose, et qu'il va mieux bâtir lentement et solidement que de dresser une construction hâtive mais fragile. Ce qui importe c'est de compter plus encore avec la *densité des tissus*, avec l'*état des forces*, qu'avec la *pesée* pour apprécier la marche de la guérison. Certes l'augmentation de poids est souhaitable, mais à la condition d'être le fruit d'une assimilation parfaite et d'une bonne nutrition. Ce qui importe, en somme, c'est de ne pas confondre la *suralimentation* avec l'*alimentation forcée*, qui n'est pas du tout la même chose.

Or, l'usage abusif des viandes crues pulpées ou cuites et pulvérisées, l'emploi habituel de la sonde, quelquefois si précieuse, si nécessaire, mais d'ordinaire inutile, l'immobilisation systématique des malades, tendent encore à aggraver le vice fondamental d'une nourriture trop copieuse. Voilà pourquoi les médecins vraiment attentifs abandonnent peu à peu tous ses excès pour se rapprocher de l'alimentation naturelle variée et tonique avec un appoint *individuel*, la *ration de guérison*.

Si cet appoint, grâce à la sage lenteur de la progression des quantités d'aliment arrive à être considérable, tant mieux. Mais il y faut, je ne saurais trop y insister, l'accoutumance, l'éducation, le consentement de l'estomac, de l'intestin, et de tout l'organisme. Il faut que les digestions soient régulièrement et constamment bonnes, car ce n'est pas ce qu'on mange qui profite à la cure, c'est ce qu'on digère facilement et ce qu'on assimile fortement.

Ainsi comprise, l'alimentation est le premier des agents de la cure hygiénique de la tuberculose ; on peut dire qu'elle gouverne et règle la marche de la maladie.

20 Quelle est la définition de la dyspepsie ? quelles sont ses variétés ? quel est son traitement ?